

## VOYAGE DE M. Ch. ALLUAUD AUX ILES CANARIES.

(Novembre 1889-Juin 1890)

## MYRIAPODES

PAR

HENRY W. BRÖLEMANN

(PLANCHE XI).

Déjà à plusieurs reprises nous avons eu recours à l'œuvre du Dr R. Latzel pour des renseignements faunistiques et autres. C'est encore à ses travaux que nous demandons aujourd'hui les premières données précises sur la faune myriapodologique des Canaries.

Avant lui Lucas, dans Webb et Berthelot (1), avait cité six espèces de Chilopodes sous des noms qui tous appellent une rectification ; il ne mentionnait en outre aucun Myriapode du groupe pourtant si nombreux des Diplopodes.

Le Dr Latzel (2), reprenant le travail de son prédécesseur, signale quinze espèces, distribuées comme suit :

*Scutigera coleoptrata* L.. Ténériffe (Guimar - Orotava), commune dans les maisons.

*Lithobius Orotavae* Latzel. Ténériffe (Orotava), deux exemplaires en mauvais état.

*Lithobius longipes* Porat. Ténériffe, trois exemplaires de Orotava.

*Lithobius Teneriffae* Latzel. Ténériffe, quatre exemplaires de Guimar.

*Henicops fulvicornis* Meinert. Ténériffe, trois exemplaires ♂ de Orotava.

*Cryptops canariensis* Latzel. Ténériffe, deux exemplaires de Orotava.

*Scolopendra angusta* Lucas. Ténériffe, un exemplaire de Adeje.

*Geophilus ferrugineus* C. Koch. Canaria, deux exemplaires de Palma.

*Himantarium dimidiatum* Meinert. Ténériffe, cinq exemplaires de Orotava.

(1) *Histoire naturelle des îles Canaries*, II, 2, Paris, 1838.

(2) Beiträge sur Kenntnis der Myriopodenfauna von Madeira, den Selvages und den Canarischen Inseln. *Beitr. z. Jahrb. Hamburg. Wiss. Anst.*, XII, 1895.

*Brachydesmus superus* Latzel. Ténériffe, trois exemplaires de Orotava et Guimar.

*Brachydesmus proximus* Latzel. Ténériffe, deux exemplaires de Orotava et Guimar.

*Paradesmus gracilis* C. Koch, Ténériffe, Orotava.

*Strongylosoma lusitanum* Verhæff. Ténériffe, commun à Orotava.

*Iulus Kræpelinorum* Latzel. Ténériffe, un ♂ de Guimar.

*Iulus Karschi* Verhæff. Ténériffe, commun à Orotava.

Nous pouvons donc dire que, jusqu'ici, nos connaissances se bornaient uniquement à l'île de Ténériffe.

Les recherches de M. Alluaud permettent d'ajouter à cette liste 12 autres espèces dont 7 nouvelles, et non des moins intéressantes, savoir :

*Cryptops Atlantis* Pocock, *Otostigmus deserti* Meinert, *Geophilus hirsutus* Porat, *G. carpophagus* Leach, *G. Zograffi* n. sp., *Scotophilus bicarinatus* Meinert, *Glomeris Alluaudi* n. sp., *Pachyiulus insularis* n. sp., *P. canariensis* n. sp., *P. Alluaudi* n. sp., *P. parcestriatus* n. sp., et *P. mystax* n. sp.

C'est donc le mérite de notre collègue d'avoir considérablement enrichi nos connaissances touchant la faune des Canaries, et cela non seulement au point de vue du nombre des formes mais encore, comme on le verra au cours de notre travail, au point de vue de leur distribution dans les différentes îles de l'archipel. Nous ne pouvons faire à moins de le féliciter de ce résultat.

Quant à la nature de cette faune elle est franchement paléarctique-atlantique.

Certaines formes ont été rencontrées plus ou moins avant vers l'Orient dans la province méditerranéenne, où elles ne paraissent cependant pas dépasser l'Italie en Europe et la Tunisie en Afrique ; ce sont le *Lithobius pilicornis* (= *longipes*, dégénéré en Lombardie), l'*Otostigmus deserti* (forme désertique d'Algérie), le *Geophilus hirsutus* (trouvé en Algérie), l'*Haplogaster dimidiatus* (= *Himantarium dimidiatum*, France, Sicile, Algérie) et le *Strongylosoma Guérini* (= *lusitanum*, Espagne et Algérie) ; mais ce sont précisément des formes robustes et communes sur le littoral du Portugal et même quelques-unes de la France occidentale, et qui ont pu, par suite de leur supériorité, lutter victorieusement contre les conditions climatiques défavorables et conquérir (ou conserver) une aire de dispersion plus étendue.

D'autres formes, par contre, et ce sont les plus petites, semblent être spéciales aux îles de l'Atlantique ou aux zones voisines du continent ; ce sont : *Lithobius Teneriffae* et *Orotavae*, *Cryptops canariensis* et *Atlantis*, *Geophilus Zograffi*, *Schizophyllum Moreleti* (= *Iulus Karschi*), *Pachyiulus Kraepelinorum*, *insularis*, *canariensis*, *Alluandi*, *parcestriatus* et *mystax*.

Nous connaissons, il est vrai, un certain nombre de *Pachyiulus* distribués dans toute la partie orientale du bassin méditerranéen, ce sont pour la plupart de belles et robustes espèces ; mais, autant qu'il nous est possible d'en juger, elles ne dépassent pas Cannes (*P. varius*) en France et les Baléares (*P. flavipes*), ce sont du moins les points occidentaux extrêmes qui nous soient connus.

Quant aux six espèces des Canaries, elles paraissent former un petit groupe à part et méritent probablement d'être réunies en un sous-genre distinct, car ce groupe est assez homogène tant dans son faciès et dans les détails des téguments, que dans la structure des pattes copulatrices ; mais il se distingue du principal groupe oriental (*Pachyiulus* s. s. Verhoeff) par l'absence de protubérance aux joues du mâle, caractère sexuel de deuxième ordre. L'absence de ce caractère paraît indiquer une dégénérescence, puisque nous le voyons manquer également chez de petites formes pâles, à l'habitat dissimulé, qui se rencontrent loin des rivages méditerranéens, au nord des Alpes transylvaniennes (Carpathes). Les *Pachyiulus* (*Micropachyiulus*) *pauciculatus* et *P.* (*Geopachyiulus*) *nematodes* (voir VERHOEFF, Beiträge zur Kenntniss paläarkt. Myriop. IX Aufsatz. Arch. f. Naturges., I (3) H. 1899), petites formes pâles qui vivent cachées dans les feuilles mortes, ont eux aussi des joues dépourvues de protubérances, mais d'autre part ils n'ont pas de bourrelets sous les tarsi, caractère qui existe encore chez tous les *Pachyiulus* des Canaries. Si de ce symptôme de dégénérescence nous rapprochons celui d'une considérable réduction dans les dimensions (cinq sur les six *Pachyiulus* des Canaries sont proportionnellement petits et grêles), nous sommes en droit de considérer le groupe occidental comme en état d'infériorité par rapport au groupe oriental (1), et pour ce motif méritant d'être mis à part.

(1) On peut en conclure que le véritable berceau des *Pachyiulus* est localisé dans la partie orientale de la province méditerranéenne. Or nous constatons précisément le contraire pour le genre *Schizophyllum*, dont l'aire de dispersion ne paraît pas dépasser l'Italie et la Tunisie vers l'Orient. On peut donc diviser la méditerranée en deux cuvettes, l'une occidentale, de Gibraltar à l'Italie-Tunisie, berceau des *Schizophyllum*, l'autre orientale, de l'Italie-Tunisie à la Palestine, berceau des *Pachyiulus*.

Cet état d'infériorité n'a d'ailleurs qu'une importance secondaire au point de vue spécial de la nature de la faune. Qu'à côté d'espèces de Myriapodes autochtones, pour ainsi dire, et possédant leur maximum de développement, s'en trouvent d'autres, hétérochtones, dégénérées, mais spéciales à la faune, peu importe, les unes et les autres servent également bien à caractériser la région qu'elles habitent pour peu que les particularités qu'elles présentent soient suffisamment empreintes d'originalité.

#### SCUTIGERA COLEOPTRATA L.

Canaria : Station N° 12, dans les sables de l'Isthme de Guanarteme, 3 décembre 1889 ; St. N° 37, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890 ; St. N° 74, sous les pierres, non loin de la mer, sur la plage O. de l'Isthme de Guanarteme, 16 mars 1890.

Palma : St. N° 100, sur les pentes gazonnées au S. de Santa Cruz de la Palma, 50 m. d'alt., 26 avril 1890.

Tenerife : St. N° 91, plaine aride au S. de Santa Cruz, 11 avril 1890 ; St. N° 107, environs de la ville de Orotava, 350 m. alt., 11 mai 1890.

#### LITHOBIUS TENERIFFAE Latzel, 1895.

Un exemplaire ♂ de 12 mill. de longueur environ paraît appartenir à cette espèce. Les angles des écussons 9, 11 et 13 sont arrondis ; les antennes sont composées de 20-21 articles allongés et atteignent environ le milieu du corps ; les dents des forcipules sont au nombre de 2 + 2 ; les pores des hanches sont petits, circulaires, au nombre de 4, 4, 4, 3 ; la hanche de la patte anale est inerme latéralement, l'armement inférieur est de 0. 1. 3. 2. 0. Malheureusement la patte anale droite et l'extrémité de la gauche sont brisées, mais le cinquième article de cette dernière qui subsiste montre clairement un sillon large aplati.

En somme les différences enregistrées dans le nombre des articles des antennes, dans celui des pores et des épines de la patte anale, peuvent parfaitement n'être que des particularités de jeunesse, puisque l'individu a été capturé en décembre. Deux femelles recueillies en février confirment d'ailleurs cette opinion.

Canaria : St. N° 27, forêt de pins au-dessus d'Agaète, 1,000 m. alt., 3 janv. 1890 ; St. 37, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

LITHOBIUS PILICORNIS Newport, 1844 (= *L. longipes* Latzel).

C'est aux Canaries que nous trouvons dans toute sa beauté cette

forme dont nous avons eu l'occasion de constater la dégénérescence à mesure qu'elle s'éloigne de l'Atlantique vers l'Orient (*Feuille des J. N.*, (3), XXVIII, N° 334/335). Elle y est aussi très commune.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Tenerife : St. N° 123, Forêt de « Las Mercedes », dans le petit ruisseau et sur ses bords, 750 m. alt., 7 juin 1890 ; et autres localités sans désignations spéciales.

#### HENICOPS FULVICORNIS Meinert, 1868.

Par une singulière coïncidence quatre sur cinq des individus que nous avons examinés sont des mâles, tout comme ceux étudiés par le Dr Latzel, et qui provenaient d'Orotava.

Canaria : St. N° 59, environs de San Lorenzo, 370 m. alt., 13 fév. 1890 ; quatre mâles.

Tenerife (sans indication de station) ; une femelle.

#### OTOSTIGMUS DESERTI Meinert, 1884.

Il y a lieu de signaler un fait sur lequel nous aurons à revenir dans un prochain travail ; c'est celui des particularités sexuelles de certaines espèces du genre *Ostotigmus*, particularités analogues à celles connues pour certains *Luthobius* ou pour certains *Geophilides*. Chez l'*Ostotigmus deserti*, le sexe est reconnaissable au développement spécial de la première épine de l'arête supéro-interne du fémur de la patte anale ; celle du mâle est montée sur une protubérance arrondie en bourgeon, tandis que celle de la femelle a la forme des autres épines, tout en étant un peu plus forte. Cette différence n'est sensible ici qu'en comparant les deux sexes, tandis que, chez les *Ostotigmus* Brésiliens, elle est telle qu'on a pu s'en prévaloir pour établir deux espèces distinctes (*O. brasiliensis* = ♀ de *O. scabricauda*).

Lanzarote : St. N° 51, entre Haria et le « Risco », 500 m. alt., 3 fév. 1890.

Fuerteventura (sans indication de station).

#### SCOLOPENDRA VALIDA Lucas, 1838 (= *S. angusta* Latzel).

De très jeunes exemplaires d'environ 35 mill. de longueur ont des antennes composées de 17 à 22 articles. Le fémur des pattes anales est très peu ou point du tout comprimé en dessus ; les épines sont disposées comme chez les adultes, mais elles sont un peu moins nombreuses.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Tenerife (sans indication de station).

## CRYPTOPS CANARIENSIS Latzel, 1895.

Canaria : St. N° 26, sur les bords du sentier de traverse entre Guia et Agaète, 200 m. alt., 2 janv. 1890 ; St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Tenerife (sans indication de station).

Fuerteventura (sans indication de station).

## CRYPTOPS ATLANTIS Pocock, 1891.

D'après la description de M. Pocock (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, (6), VIII, N° 44, page 135, 1891), nous relevons les différences suivantes de nos échantillons avec le type de Madère.

Antennes de 17 articles. Pas de ponctuation distincte ni sur l'écusson céphalique, ni sur les écussons dorsaux ou ventraux. Bord antérieur des hauches des pattes mâchoires nullement proéminent, large (surtout en comparaison du *Cryptops hortensis*), à peine sensiblement échancré au milieu. Le peigne du troisième article de la patte anale est composé de 6 dents ; celui du quatrième article, de 2 ou 3 dents.

Il est bon de signaler toutefois que les échantillons recueillis par M. Alluaud proviennent de chasses hivernales, qu'ils ne dépassent pas 18 mill. de longueur ; il est donc très probable qu'ils sont jeunes, ce qui peut parfaitement expliquer ces différences.

Cette espèce, qui rappelle le *Cryptops hortensis* par la position du premier segment, se reconnaît par la gouttière de la face inférieure du fémur de la patte anale. Elle est aussi un peu rétrécie dans le tiers antérieur du corps.

Le *C. Atlantis* habite les Açores ; nous l'avons confondu avec le *C. hortensis* dans notre travail sur les Myriapodes provenant des campagnes scientifiques de l'*Hirondelle* et de la *Princesse Alice* (*Bull. Soc. Zool. France*, XXI, p. 198 et suivantes, 1896). Les exemplaires de la *Caldeira de Corvo* sont identiques à ceux des Canaries.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Tenerife (sans indication de station).

## GEOPHILUS FERRUGINEUS C. Koch, 1835.

Il est intéressant de constater que les différentes localités où a été trouvée cette espèce peuvent se diviser en deux groupes d'après le nombre de pattes de chaque individu. Nous relevons les chiffres suivants : Lanzarote St. N° 51, deux ♀ avec 59 paires de pattes, un ♂ avec 55, un ♂ avec 61 paires. Canaria St. N° 12, une ♀ avec 37 paires ; St. N° 57, quatre ♀ avec 57 paires, quatre ♀ avec

59 paires, un ♂ avec 53 paires, un ♂ avec 55 paires. Palma St. N° 103, une ♀ avec 57 paires. D'autre part nous trouvons : Lanzarote St. N° 46, une ♀ avec 61 paires de pattes. Fuerteventura, deux ♀ avec 61 paires, quatre ♀ avec 63 paires, un ♂ avec 59 paires, huit ♂ avec 61 paires, un ♂ avec 63 paires. S'agit-il là d'une question d'exposition, de climat, ou de développement individuel ?

Lanzarote : St. N° 46, environs de Yaiza, 200 m. alt., 30 janv. 1890 ; St. N° 51, entre Haria et le « Risco », 500 m. alt., 3 fév. 1890.

Graziosa : St. N° 52, dans les sables et les citernes abandonnées de cet îlot, 3 fév. 1890.

Canaria : St. N° 12, dans les sables de l'isthme de Guanarteme, 3 déc. 1889 ; St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Fuerteventura (sans indication de station).

Palma : St. N° 103, ravin de « Las Angustias » dans sa partie avoisinant le grand cratère, 150 m. alt., 30 avril 1890.

#### GEOPHILUS HIRsutus Porat, 1870.

Une femelle avec 69, une autre avec 71 paires de pattes.

Lanzarote : St. N° 51, entre Haria et le « Risco », 500 m. alt., 3 fév. 1890.

#### GEOPHILUS CARPOPHAGUS Leach, 1814.

Les trois échantillons que nous comprenons sous ce nom (2 ♀ de Canaria St. N° 57, avec 57 paires de pattes, et un ♂ de Palma St. N° 101, avec 61 paires) présentent les différences suivantes avec le *carpophagus* typique : Les écussons ventraux sont un peu plus rugueux et présentent une impression transversale : les pores des *pleuræ posticæ* sont moins nombreux. On sait que, chez le type (individus du Snowdown dans le Pays de Galles, et de Bagnols de l'Orne et d'Avignon en France), ces pores sont au nombre de 8 ou 10, de dimensions irrégulières, et distribués sans ordre apparent au bord interne et jusqu'à la base des *pleuræ* ; chez les individus des Canaries, nous n'en avons compté que de 3 à 5, disposés en zig-zag. Nous avons hésité à admettre pour ces échantillons le nom de *luridus* créé par Meinert pour des individus d'Espagne, la description du *luridus* leur convenant parfaitement, mais vu l'identité de forme des pièces de la bouche avec celles du *carpophagus* du Nord, nous nous décidons à nous en tenir à la dénomination de Leach.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Palma : St. N° 101, sur le versant E. de la chaîne centrale, dans

la zone des Lauriers, près du lieu dit « Topito », 850 m. alt.,  
28 avril 1890.

GEOPHILUS ZOGRAFFI, n. sp.

Longueur environ 20 mill.; largeur au milieu du corps 0.80 mill.,  
aux deux extrémités 0.45 mill.

Corps distinctement rétréci dans les deux extrémités. Coloration ferrugineuse. Antennes de médiocre longueur; le dernier article est aussi long que les deux précédents, il est tronqué obliquement en sifflet et évidé. Ecusson céphalique presque un peu plus long que large, un peu pyriforme; c'est-à-dire plus étroit antérieurement que postérieurement; le bord antérieur et le bord postérieur sont droits, les bords latéraux sont convexes dans les deux tiers postérieurs. Les hanches des forcipules dépassent seules, d'une façon sensible, le bord de l'écusson céphalique; elles sont donc larges, mais courtes, presque en demi-cercle, le bord antérieur est indistinctement échancré et inerme en son milieu. Les forcipules sont écartées à la base. Le premier article est trapézoïdal, le bord externe est au moins trois fois plus long que le bord interne. La griffe est robuste mais assez courte, elle n'est pas dentelée dans sa courbure et présente un tubercule peu accusé à la base. Fermées, les griffes atteignent sans le dépasser le bord antérieur de l'écusson céphalique. La lèvre supérieure ne diffère guère de celle de son congénère *carpophagus*. La première et la seconde paire de mâchoires sont représentées par la figure 3.

L'écusson basal est très large et très court, à bords latéraux faiblement convergents et convexes. Les écussons dorsaux sont marqués de deux sillons parfois séparés par une dépression longitudinale médiane. Les écussons ventraux sont subrectangulaires; ils présentent dans leur moitié antérieure un sillon médian accusé, qui ne dépasse pas le centre de l'écusson et qui est accompagné de chaque côté d'une faible dépression; la moitié postérieure est en grande partie occupée par le champ poreux formant une large bande transversale arrondie aux extrémités et étranglée sur la ligne médiane; les pores sont distincts (sur l'individu examiné tout au moins), nous en avons compté environ une centaine sur l'un des écussons.

Le dernier écusson ventral est large à la base, à bords latéraux très convergents, à pointe tronquée. Les *Pleurae* des pattes anales sont très saillantes et percées chacune d'une seule fossette dans laquelle débouchent un grand nombre de canaux (glandes) disposés



en rosace ; ces fossettes sont cachées sous le bord du dernier écusson ventral.

Pattes au nombre de 47 paires (♂). La paire anale est épaissie, finement pubescente et armée d'une griffe.

Canaria : St. N° 86, environs de San Bartolomé de Tirajana, dans les plantations d'Amandiers, 480 m. alt., 30 mars 1890.

SCOTOPHILUS BICARINATUS Meinert, 1870.

Les individus de Fuerteventura, deux ♀, ont 79 paires de pattes, et la paire anale est armée d'une griffe. Par contre un ♂ de Canaria a 95 paires et deux ♂ de Tenerife en ont 97 paires. En dehors de cette énorme différence, rien ne justifie la création d'un nom nouveau, l'ornementation des écussons ventraux, le nombre et la disposition des pores des *pleuræ posticæ*, et les autres caractères en général correspondant avec les descriptions données. Les pièces de la bouche (Fig. 6 et 7) sont identiques à celles figurées par Meinert.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

Fuerteventura (sans indication de station).

Tenerife (sans indication de station).

HAPLOGASTER DIMIDIATUS Meinert, 1870 (= *Himantarium dimidiatum*).

Les 12 échantillons recueillis ont donné lieu à l'observation suivante :

Femelles : 2 avec 135 paires de pattes, champs poreux jusqu'au 60<sup>e</sup> segment ; 4 avec 137 paires, champs poreux jusqu'au 60<sup>e</sup> segment sur 2 d'entre elles, jusqu'au 61<sup>e</sup> sur les 2 autres ; 1 avec 138 paires, champs poreux jusqu'au 61<sup>e</sup> segment ; 2 avec 139 paires, champs poreux jusqu'au 59<sup>e</sup> segment chez l'une et jusqu'au 61<sup>e</sup> chez l'autre ; 1 avec 143 paires, champs poreux jusqu'au 63<sup>e</sup> segment.

Mâles : 1 avec 131 paires de pattes, champs poreux jusqu'au 59<sup>e</sup> segment ; 1 avec 134 paires, champs poreux jusqu'au 58<sup>e</sup> segment.

Tenerife : St. N° 123, forêt de « Las Mercedes », dans le petit ruisseau et sur ses bords, 750 m. alt., 7 Juin 1890 ; autres localités sans désignation spéciale.

GLOMERIS ALLAUDI, n. sp.

Longueur environ 4 mill. ; largeur 2,50 mill.

Corps composé de douze segments, médiocrement convexe, rétréci à partir du 8<sup>e</sup>. Surface densément semée de très fines poncuations, du fond desquelles se dressent des sétules microscopiques.

Coloration brun-foncée, presque noire, avec cinq séries de taches jaunes. La série dorsale est composée de taches subtriangulaires, dont la pointe est tournée vers l'arrière, et dont la partie large est recouverte par l'écusson précédent lorsque l'animal n'est pas contracté (Schreckflecken de Verhoeff) ; sur le deuxième écusson toute-fois la tache de cette série est linéaire. Les quatre autres séries de taches sont situées dans les côtés, elles sont plus rapprochées entre elles que de la série dorsale et les taches sont plus petites et subovales. Sur le douzième écusson toutes ces séries se réunissent en une grande tache jaune subtriangulaire, dont la pointe est tournée vers l'avant et qui occupe un bon tiers de la surface de l'écusson.

Les ocelles sont au nombre de  $1 + 5$ . L'organe situé à la base des antennes est grand, en fer-à-cheval allongé. Le bord postérieur de la tête est très finement retroussé. Le premier écusson est étiré dans les angles, qui sont étroits et arrondis ; les deux sillons transversaux sont bien marqués. Le deuxième écusson est orné dans les côtés de trois fines stries, dont la première est brisée, courte, tandis que les deux autres passent ininterrompues d'un côté à l'autre. La commissure de l'angle postérieur est profonde. Les autres écussons sont rectangulaires dans les côtés, c'est-à-dire tronqués et non aigus ou arrondis : on y remarque deux ou trois fines stries. Le bord postérieur du dernier écusson est entier, non échancré (♀).

Le mâle est inconnu.

Tenerife : St. N° 116, forêt de « Las Mercedes », près la laguna, 750 m. alt., 30 mai 1890.

Cette forme qui se rapproche des *Glomeridella s. s.* par sa surface ponctuée et pubescente, s'en distingue par le nombre des segments ; si l'on veut se fier à ce caractère, c'est une véritable *Glomeris*, mais c'est aussi la plus petite que nous connaissions. Malheureusement il nous manque un mâle pour fixer les caractères de cette espèce que nous considérons provisoirement comme nouvelle.

STRONGYLOSOMUM GUERINI Gervais, 1835 (= *S. lusitanum*).

Tous les exemplaires ont leurs téguments abîmés, c'est-à-dire qu'ils présentent de ci de là des tubercules chitineux irréguliers qui paraissent résulter soit de blessures, soit, ce qui semble plus probable vu leur nombre, d'un état pathologique de l'animal : lorsque ces tubercules s'étaient ils communiquent aux téguments un aspect corrodé spécial (Voir BRÖLEMANN, *Ann. Soc. Entom. France*, LXVII, 1898, p. 332, alinéa 4).

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.  
 Fuerteventura (sans indication de station).  
 Tenerife (sans indication de station).

BRACHYDESMUS PROXIMUS Latzel, 1889.

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.

BRACHYDESMUS SUPERUS Latzel, 1884.

Tenerife : (sans indication de station) ; une femelle.

SCHIZOPHYLLUM MORELETI Lucas, 1860 (= *Julus Karschi*).

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890.  
 Tenerife (sans indication de station).

#### Genre PACHYIULUS Berlese.

Chez l'une des formes dont la description va suivre, *P. parcestriatus*, nous avons reconnu la présence d'une ampoule dans la moitié distale de la paire de pattes copulatrices postérieure. La nature de cette ampoule n'est guère douteuse ; nous l'avons vu distendue par la présence d'une masse de corpuscules qui ont déjà été rencontrés chez d'autres espèces et dans des conditions analogues, et qui sont, à n'en pas douter, des éléments séminaux. Nous avons cherché à établir la présence d'une ampoule analogue chez les autres espèces ; mais, soit préparations insuffisantes, soit tout autre cause, nous n'avons pas pu arriver à une certitude. Chez le *Pachyiulus Alluaudi*, rien ne signalait son existence. Chez les *Pachyiulus canariensis* et *insularis*, nous avons aperçu des masses sombres, dont nous avons indiqué l'emplacement sur les figures 13 et 19, mais sans en élucider la nature. Chez le *Pachyiulus mystax*, l'emplacement ne fait guère de doute, mais les contours sont incertains. Il est vraisemblable néanmoins que ces ampoules existent, puisque les pattes copulatrices des cinq espèces sont construites sur un type identique ; seulement il est probable que, lorsque l'ampoule est vide, ses parois n'étant plus distendues par un corps étranger se confondent avec le reste de l'organe, d'où une difficulté qu'il ne nous a pas été donné de surmonter. Du reste nous savons qu'un organe semblable existe chez les *Pachyiulus s. s.*, où il a été signalé pour la première fois par le Dr Attems (1).

(1) ATTEMS, 1895, Die Mariopodem Steiermarks, Sitz. K. Akad. Wiss. Wien, Math.-Nat. Cl., B. CIV, Abth. I, p. 230.

La clef ci-jointe permettra de reconnaître les espèces décrites ici :

1. Lèvre supérieure avec 2 + 2 fossettes piligères (petites formes) . . . . . 2  
Lèvre supérieure avec un grand nombre de soies (grande forme) . . . . . *P. mystax*.
2. Ecaille sous-anale triangulaire, à pointe saillante et aiguë. . . . . 3  
Ecaille sous-anale transversale, à pointe peu accusée . . . . . 4
3. Structure du tégument donnant naissance à des côtes microscopiques, courtes, convexes ; stries du metazonite rapprochées . . . . . *P. insularis*.  
Structure du tégument donnant naissance à un dessin réticulé aplati ; stries très écartées . . . . . *P. parcestriatus*.
4. Toute la surface du dernier segment est rugueuse . . . . . *P. canariensis*.  
Seul le bord postérieur du dernier segment est plissé (taille plus petite) . . . . . *P. Alluaudi*.

PACHYIULUS ALLUAUDI, n. sp.

♀ : Longueur 34 mill. ; diamètre 2.20 mill.

Même coloration que chez *l'insularis*, mais les marbrures sont plus nombreuses dans les flancs et plus rares sur le dos qui, par contre, peut être divisé par une fine ligne longitudinale noire ; le bord postérieur des segments est souvent un peu doré. La tête est jaunâtre avec une bande interocellaire noire ; le centre du premier segment est envahi par les marbrures jaunâtres ; le dernier segment et les valves anales ne sont pas bordées de jaune. Les pattes sont jaunes ou orangées.

49 (♀) à 52 (♂) segments.

Brillant ; la surface des téguments présente un dessin réticulé à mailles rectangulaires plus uni que chez *l'insularis*, et reconnaissable seulement à un fort grossissement. Brochant sur le fond, des strioles espacées, assez longues, peu profondes et irrégulières.

Tête lisse. 2 + 2 fossettes piligères sur la lèvre supérieure. Le sillon occipital est peu marqué ; les sillons transversaux sont fins mais distincts et dépourvus de soies. Ocelles aplatis, lisses, indistincts, perdus dans un champ très pigmenté. Antennes assez allongées, grêles, faiblement épaissies vers l'extrémité.

Premier segment subsinueux au-dessous des yeux, taillé en angle arrondi dans les côtés ; bord postérieur sans stries distinctes. Sur

la région dorsale, les stries ne commencent à être nettes qu'à partir du troisième segment. Sur les segments du trouc, les stries du metazonite sont droites, bien marquées, assez rapprochées, rarement incomplètes, commençant à la suture pour disparaître un peu avant le bord postérieur; celui-ci est aminci, lamellaire et dépourvu de cils. La suture est un peu sinueuse à la hauteur des pores, qui sont grands et s'ouvrent au tiers environ du metazonite.

Le dernier segment est taillé en angle très ouvert, c'est-à-dire peu saillant, et recouvre sans le dépasser l'angle supérieur des valves anales. Le bord postérieur et les valves sont ornés de rides transversales bien marquées, du fond desquelles se dressent des soies longues, dorées, clairsemées. Les valves anales sont globuleuses, sans rebord marginal. L'écaille sous-anale est courte, large, presque transversale, c'est-à-dire très faiblement anguleuse.

Pattes très courtes, au nombre de 85 (♂) ou 93 (♀) paires; 3 segments apodes.

Les femelles se distinguent de celles du *Pachyiulus canariensis* par des dimensions moindres, par un nombre moins considérable de segments et par la sculpture du dernier segment et des valves; chez le *canariensis*, toute la surface du dernier segment est cuireuse, tandis que chez l'*Alluaudi*, le bord postérieur seul est ridé et plus fortement que chez son congénère; de même les valves du premier sont moins inégales que celles du second. Le mâle a des pattes copulatrices très différentes.

Mâle. — La joue est courte, subrectangulaire, un peu globuleuse, mais dépourvue d'apophyse. La première paire de pattes est transformée en crochets fortement coudés, à courbure anguleuse. Les pattes suivantes sont pourvues de bourrelets chitineux sous les deux premiers tarses. Pattes copulatrices. — La paire antérieure est beaucoup plus longue que large, étroite à la base, longuement échancrée au bord externe sur plus de moitié de sa longueur, puis dilatée et tronquée obliquement au sommet dont l'angle interne est arrondi; sur sa face postérieure, près de la pointe, on remarque un lambeau en crochet et, immédiatement à la base du premier, un autre lambeau beaucoup plus petit, subtriangulaire. — La paire postérieure est assez large à la base, elle est surmontée d'une tigelle grêle, à pointe aiguë, dont la face antérieure est creusée d'une canelure et bordée de deux franges très courtes et très fines; à la base de la tigelle, une petite dent triangulaire; en arrière et à l'intérieur de l'organe, un développement lamellaire qui est relié au corps de l'organe par une crête, lamellaire elle aussi; sur la face

antérieure, un rameau large, terminé par un rostre appuyé à une lamelle transparente. Il n'a pas été possible de reconnaître la présence d'une ampoule séminale.

Canaria : 1 ♂ St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890 ; 1 ♀ St. N° 64, dans une châtaigneraie près du village de La Lechucilla, au dessus de San Mateo, 1000 m. alt., 20 fév. 1890.

*PACHYIULUS CANARIENSIS*, n. sp.

♀ : longueur environ 42 mill. ; diamètre 3.30 mill.

Coloration incertaine ; par suite de leur séjour prolongé dans l'alcool, les exemplaires examinés ont pris une teinte bleu-gris annelée de bleu-verdâtre plus foncé, et interrompue par une fine ligne dorsale noire et par la série des pores également noirs ; les deux extrémités du corps sont plus foncées, brun-rouge ; les flancs sont de la couleur du dos ; les pattes sont jaune d'ocre clair.

Corps un peu aminci antérieurement, composé de 58 (♂) à 63 (♀) segments. Tête lisse ; 2 + 2 fossettes piligères sur la lèvre supérieure ; sillon occipital et stries transversales indistincts ; pas de soies occipitales. Ocelles aplatis, fondus, au nombre de 24 environ, groupés sur un champ subréniforme. Antennes un peu épaissies à l'extrémité du 5<sup>e</sup> article.

Premier écusson indistinctement ponctué ou cuireux, à bord antérieur faiblement convexe dans les côtés, qui sont taillés en angles émoussés, rabattus sous le ventre et ornés de 1 à 4 stries faibles très courtes. Les autres segments sont semés de stries indistinctes, espacées, courtes. Le metazonite est sillonné de stries étroites, assez rapprochées, régulières, infléchies vers le dos dans le voisinage de la suture qu'elles n'atteignent pas. Les pores sont de dimensions médiocres, en arrière de la suture, au quart environ du metazonite. La suture est droite ou très faiblement sinueuse à la hauteur des pores. Bord postérieur des segments amincis, sans canelures ni soies. Le bord postérieur du dernier segment est taillé en angle très obtus, ne dépassant pas les valves anales. Toute sa surface, ainsi que celle des valves anales, est cuireuse et envahie par des soies rousses, longues mais assez clairsemées. Les valves anales sont globuleuses, nullement rebordées. Ecaille sous-anale courte et large, en arc de cercle.

Pattes très courtes, au nombre de 103 (♂) et 115 (♀) paires ; trois segments apodes.

Mâle. — La première paire de pattes est transformée en crochets fortement coudés, à courbure anguleuse ; la partie terminale du

crochet est longue. Les pattes suivantes sont garnies de bourrelets chitineux à la face inférieure des deux premiers tarsi. Pattes copulatrices : la première paire est beaucoup plus longue que large, à bord interne droit ; le bord externe est longuement mais peu profondément échancré au-dessus de la base, et médiocrement convexe ensuite, il rejoint par une oblique la pointe de l'organe qui est arrondie ; sur sa face postérieure et près de la pointe, deux lambeaux subtriangulaires à pointe plus ou moins arrondie ( $\alpha$  et  $\beta$  des figures 11 et 12), et un peu au-dessus de la moitié, un talon ( $\delta$ ) et une lamelle (ou pli) finement denticulée ( $\epsilon$ ). La paire postérieure assez large à la base s'amincit graduellement pour se terminer en pointe : sur sa face antérieure elle présente au-dessous de la pointe une échancrure qui détermine une dent aiguë ; la pointe de l'organe est ornée de fines papilles. Aux deux tiers environ de sa longueur, l'organe émet un rameau digitiforme peu allongé, à pointe arrondie, faiblement incliné vers l'extérieur, qui s'appuie dans un logement formé par un repli partant de la face externe de l'organe. En outre une mince lamelle transversale se détache de la partie postéro-interne du membre. Il semble qu'il existe une ampoule au point marqué de hachures sur la figure 13 (?).

Canaria : St. N° 57, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1900 ; un mâle et une femelle.

#### PACHYIULUS INSULARIS, n. sp.

♀ : longueur 31 mill. ; Diamètre, 2 mill.

Coloration (probablement altérée aussi) gris ardoise avec de faibles ponctuations jaunes clairsemées en bande étroite transversale sur les segments. Ces ponctuations envahissent la face et le vertex laissant entre elles une bande interocellaire noire : elles envahissent également la plus grande partie du premier segment qui reste bordé de noir ; le dernier segment et les valves anales sont bordés de jaune. Les pattes sont jaunes.

Mat avec un très faible reflet soyeux, dû à ce que la surface des segments (prozonites et metazonites) n'est pas lisse ; elle est entièrement et très densément couverte de fines stries longitudinales et obliques anastomosées, qui déterminent des côtes microscopiques courtes, convexes, brillantes, orientées longitudinalement, représentées par le schéma ci-contre ; mais cette structure est si fine qu'on ne peut la reconnaître qu'à un fort grossissement. Les segments 2 à 4 sont amincis.



Segments au nombre de 49 environ.

2 + 2 fossettes piligères sur la lèvre supérieure.

Le sillon occipital est presque obsolète, mais les sillons transversaux sont mieux marqués spécialement dans le voisinage des yeux. Les ocelles sont convexes, distincts, groupés sur un champ subrectangulaire au nombre de 36 environ (6.8.8.8.6) en cinq rangées droites. Antennes assez longues, grêles, faiblement renflées à l'extrémité.

Le bord antérieur du premier écusson est faiblement sinueux au dessous des yeux ; les côtés sont taillés en angle à pointe arrondie rabattue sous le corps ; le bord postérieur est accompagné depuis l'angle de 10 à 12 stries courtes, qui perdent en longueur et s'espacent vers le dos, où elles ont complètement disparu. Sur la région dorsale des segments 2 et 3, les stries sont obsolètes ; elles deviennent distinctes à partir du 4<sup>e</sup>. Sur les metazonites du tronc, les stries sont peu profondes, assez étroites, assez espacées, souvent sinueuses et parfois incomplètes, et n'atteignent que rarement le bord postérieur de l'écusson, qui n'est ni canelé ni cilié. La suture transversale est un étranglement qui donne naissance en avant d'elle à une crête fine mais à peine saillante ; la suture est droite à la hauteur des pores ; ceux-ci sont assez grands et situés au premier quart du metazonite. Le bord postérieur du dernier segment forme un angle obtus dont la pointe mousse recouvre sans le dépasser l'angle supérieur des valves anales ; ce segment n'est cilié ni sur la surface ni au bord postérieur. Les valves anales sont assez globuleuses et saillantes ; leur surface est ridée verticalement seulement près du bord libre, qui n'est pas marginé. On n'observe de cils que dans la partie ridée des valves ; ils y sont nombreux mais pas denses. L'écaille sous-anale est bien dégagée, triangulaire, et sa pointe est accolée aux valves.

Pattes courtes, un peu moins pourtant que chez le *Pachyiulus canariensis*, au nombre de 89 paires (♀) ; 2 segments apodes. Une femelle un peu plus jeune ayant 43 segments, compte 75 paires de pattes avec 3 segments apodes.

Mâle. — Les joues du mâle ne présentent pas de protubérances. La première paire de pattes est transformée en crochets coudés anguleusement, dont la partie terminale est assez longue et graduellement amincie, à peu près comme chez le *canariensis*. De même les premiers tarses des pattes suivantes sont garnis en dessous d'un bourrelet chitineux. — Pattes copulatrices : paire antérieure beaucoup plus longue que large, fortement échaucrée



sur une petite distance, atteignant sa plus grande largeur à mi-hauteur, puis graduellement amincie en fer de lance jusqu'à la pointe, qui est émoussée ; sur la face postérieure, un repli (fig. 19,  $\gamma$ ) et, sous la pointe, deux lambeaux dont l'un ( $\beta$ ), plus grand, à contours subrectangulaires ou arrondis, et l'autre, plus petit, à pointe arrondie. — Patte postérieure composée d'une pièce graduellement rétrécie avec, sur la face interne, un feuillet lamellaire, avant la pointe et sur la face antérieure, un talon très développé taillé à angle droit et formé par un repli lamellaire ; la pointe de l'organe est grêle et dépourvue de cils. En outre, sur la face antérieure et aux trois quarts de la hauteur du membre, se détache un rameau très grêle, effilé, aigu et écarté du tronc principal. L'ampoule n'est pas visible.

Tenerife (sans indication de station) ; un mâle et deux femelles.

*PACHYIULUS PARCESTRIATUS*, n. sp.

♀ : longueur 17 mill. ; diamètre 1.10 mill.

Brun-noir, avec des marbrures brun-jaune disséminées, particulièrement marquées sur le ventre, sur le premier segment, qui est envahi à l'exception du bord antérieur, et sur la face et le vertex, où seule une bande interocellaire reste intacte. Parfois ces marbrures forment une ceinture à la hauteur de l'avant-dernier segment. Le dernier segment est finement bordé de jaune ; la majeure partie des valves (vers le bord libre) est jaune.

Segments au nombre de 45 (♂) ou 48-53 (♀).

Corps faiblement aminci en arrière de la tête ; assez brillant ; la structure squammeuse du tégument est plus grossière que chez les autres *Pachyiulus* (*insularis* excepté), elle est reconnaissable sous un grossissement moindre ; par suite les strioles, s'il y en a, se confondent avec le dessin du fond.

2 + 2 fossettes piligères sur la lèvre supérieure. Sillon occipital et sillons transversaux obsolètes ; pas de soies occipitales. Ocelles faiblement convexes, peu distincts, au nombre de 30 environ (6. 7. 8. 5. 4) en cinq rangées très courbées dans leur moitié antérieure. Antennes assez longues et grêles.

Premier écusson à surface ponctuée ; le bord antérieur est indistinctement sinueux au-dessous des yeux et nettement rebordé ; le côté est taillé en angle étroit mais arrondi, rabattu sous le ventre et entièrement dépourvu de stries au bord postérieur. Sur le tronc, les metazonites sont sillonnés de stries très espacées, bien marquées, assez larges mais incomplètes, c'est-à-dire naissant en arrière

de la suture et disparaissant avant le bord postérieur. Celui-ci n'est ni canelé ni cilié. La suture est conformée comme chez *Insularis*, elle n'est pas infléchie à la hauteur des pores. Les pores sont grands et s'ouvrent au premier tiers du metazonite. Le bord postérieur du dernier segment est taillé en angle très ouvert, partant peu saillant, et recouvre sans le dépasser l'angle supérieur des valves anales. Sa surface n'est ni ridée ni ciliée. Les valves sont globuleuses et ridées sur la partie de leur surface confinant au bord libre, qui n'est pas marginé. L'écaille sous-anale est assez dégagée, triangulaire.

Pattes courtes au nombre de 76 (♂) et 83-95 (♀); 3 ou 2 segments apodes.

Les femelles se reconnaissent de celles des autres espèces par les stries très espacées et incomplètes; les mâles, par la forme des pattes copulatrices. Les dimensions des unes et des autres sont d'ailleurs notablement plus petites.

Mâle. — La joue est semblable à celle de la femelle, courte, un peu boursoufflée spécialement en-dessous, mais sans protubérance. Les pattes de la première paire sont transformées en crochets fortement coudés, à courbure anguleuse; la partie basilaire est plus large que la partie terminale. Les pattes suivantes portent un bourrelet sous les deux premiers tarsi. Verge très courte, bilobée et surmontée de petit cônes aigus. Pattes copulatrices: première paire plus large que longue, étroite dès la base, puis brusquement élargie extérieurement à partir de la moitié du membre; l'extrémité est arrondie; sur la face postérieure, l'extrémité est rabattue, offrant une grande analogie avec la pointe d'une mule, et elle est accompagnée de deux lambeaux dont l'un, interne, est subrectangulaire et l'autre est arrondi. La paire postérieure est composée d'un tronc principal graduellement aminci portant, sur la face postérieure, une lamelle transversale, translucide, et, sur la face antérieure, un rameau étroit et mince, tronqué obliquement à l'extrémité et accolé à la pièce principale qu'il déborde un peu extérieurement. L'organe est terminé par une tigelle à pointe tronquée, accompagnée de fines sétules courtes, et creusée d'une canelure; immédiatement au-dessous de cette tigelle, c'est-à-dire dans la moitié distale de l'organe, se trouve l'ampoule qui est logée dans une boursouffure du tégument chitineux. Chez le mâle examiné, l'ampoule était dilatée par une masse granuleuse sombre (éléments séminaux).

Caularia : St. N<sup>o</sup> 37, environs de Tafira, 375 m. alt., 10 fév. 1890 ; un mâle et une femelle.

Nous avons en outre examiné une femelle de Tenerife, qui n'appartenait à aucune des espèces citées ci-dessus. Elle leur est voisine, mais elle est principalement caractérisée par de grands pores situés à moitié du metazonite ; est-ce peut être le *Kraepelinorum* ?

PACHYIULUS MYSTAX, n. sp.

♂ : longueur 48 mill. ; diamètre 3.50 mill. ♀ (probablement jeune) : longueur 41 mill. ; diamètre 3.20 mill.

Le corps est divisé en deux zones ; une zone ventrale, à partir de la ligne des pores, brun bistre, et une zone dorsale, entre les deux lignes de pores, jaune d'ocre ; sur le dos, une fine ligne longitudinale noire, qui est recoupée à la hauteur de la suture de chaque segment par une bande transversale noire étroite et courte, n'atteignant pas la zone ventrale et laissant par conséquent subsister, au-dessus de la ligne des pores, une bande (irrégulière intérieurement mais régulière extérieurement) de couleur jaune, qui contraste gaîment avec les flancs. Dans la région ventrale, le bord postérieur des segments est souvent un peu plus clair. Une bande interocellaire noire sépare la face jaune d'ocre du vertex bistre-gris. Premier segment jaune d'ocre bordé de brun-rouge foncé. Dernier segment brun-noir. Valves jaune clair bordées de fauve (♀), ou brun-noir bordées de bistre (♂). Pattes jaunes.

Segments au nombre de 58 (♂), ou 51 (♀).

Le corps n'est pas aminci en arrière de la tête. La lèvre supérieure est plissée longitudinalement ; au lieu des 4 soies usuelles elle en porte une vingtaine disposées transversalement sur plusieurs rangées irrégulières. Le gnathochilarium présente des soies analogues à la base des *laminae linguales* et au bord des *stipites gnathochilarii*. Le sillon occipital et les sillons transversaux sont presque obsolètes. Les antennes sont grêles et médiocrement longues, elles dépassent de peu le bord postérieur du premier segment. Les ocelles sont médiocrement convexes, assez distincts, groupés sur un champ subrhomboïdal, au nombre de 41 environ (9. 8. 8. 8. 8) en cinq rangées droites.

Le premier segment est très finement ponctué ou presque lisse, brillant ; les côtés sont taillés en angle droit à pointe arrondie, et sont marqués de quelques fines stries irrégulières. Les segments du

tronc sont moins lisses et moins brillants. Le prozonite est striolé longitudinalement. Le metazonite est labouré de stries droites, assez régulières, généralement complètes, très rapprochées, c'est-à-dire laissant entre elles un espace de peu plus large que l'une d'elles, d'où un très faible reflet soyeux. La suture est formée par un sillon étroit, peu profond, qui est limité antérieurement par une carène microscopique ; elle est sinueuse à la hauteur du pore, surtout sur les segments 6 et suivants sur lesquels le pore est très rapproché d'elle, tandis que vers l'arrière le pore en est assez écarté (au quart environ du metazonite). Le bord postérieur du dernier segment est indistinctement anguleux, presque droit ; il recouvre pourtant le bord supérieur et une partie de la face latérale des valves qui, bien que globuleuses, sont peu saillantes. Les valves ne sont pas rebordées. Leur surface, de même que celle du dernier segment, est entièrement cuireuse et vêtue d'un duvet très long, fin, souple. L'écaille sous-anale est triangulaire à pointe mousse.

Pattes courtes au nombre de 91 (♀ jeune) à 104 (♂ adulte) paires.

Mâle. — Joux sans protubérances. Première paire de pattes transformée en crochets semblables à ceux du *P. parcestriatus*. Les premiers tarsi des pattes suivantes sont pourvus de bourrelets sur la face inférieure. Pattes copulatrices : la paire antérieure est beaucoup plus longue que large, très étranglée au-dessus de la base, puis brusquement dilatée et en même temps repliée en arrière ; à partir de ce point, le bord externe rejoint l'extrémité du membre par une courbe graduellement plus accentuée ; l'extrémité est émoussée et repliée sur la face postérieure, formant un lambeau bilobé ; sur la face postérieure on remarque en outre un fort talon naissant de la base et un repli en arc de cercle. La paire postérieure rappelle celle du *canariensis* ; la lamelle transversale postérieure est bien développée ; la pointe de la branche antérieure est tronquée et presque trilobée ; celle de la pièce principale est courbée vers l'avant et redressée ensuite, le bord antérieur étant taillé perpendiculairement et dépourvu de papilles ou de cils. L'ampoule est visible par transparence à l'endroit indiqué par des hachures sur la figure 29, mais ses contours n'ont pu être exactement définis.

Tenerife (sans indication de station) ; un mâle et une femelle.

---

Le tableau suivant donne la distribution des Myriapodes dans les différentes îles de l'archipel ; il n'en a pas encore été signalé dans les îles Hiero et Gomera, ni dans les îlots Lobos, M<sup>na</sup> Clara et Alegranza :

ESPÈCES	PALMA	TENERIFE	CANARIA	FUERTEVENTURA	LANZAROTE	GRACIOSA
1. <i>Scutigera coleoptrata</i> . . . . .	+	+	+			
2. <i>Lithobius Orotavae</i> . . . . .		+				
3. <i>Lithobius pilicornis</i> . . . . .		+	+			
4. <i>Lithobius Teneriffae</i> . . . . .		+	+			
5. <i>Henicops fulvicornis</i> . . . . .		+	+			
6. <i>Cryptops canariensis</i> . . . . .		+	+	+		
7. <i>Cryptops Atlantis</i> . . . . .		+	+			
8. <i>Scotopendra valida</i> . . . . .		+	+			
9. <i>Otostigmus deserti</i> . . . . .				+	+	
10. <i>Geophilus ferrugineus</i> . . . . .	+		+	+	+	+
11. <i>Geophilus hirsutus</i> . . . . .					+	
12. <i>Geophilus carpophagus</i> . . . . .	+		+			
13. <i>Geophilus Zograffi</i> . . . . .			+			
14. <i>Scotophilus bicarinatus</i> . . . . .		+		+		
15. <i>Haplogaster dimidiatus</i> . . . . .		+				
16. <i>Glomeris Alluaudi</i> . . . . .		+				
17. <i>Brachydesmus superus</i> . . . . .		+				
18. <i>Brachydesmus proximus</i> . . . . .		+	+			
19. <i>Paradesmus gracilis</i> . . . . .		+				
20. <i>Strongylosoma Guerini</i> . . . . .		+	+	+		
21. <i>Schizophyllum Moreleti</i> . . . . .		+	+			
22. <i>Pachyiulus Kraepelinorum</i> . . . . .		+				
23. <i>Pachyiulus insularis</i> . . . . .		+				
24. <i>Pachyiulus canariensis</i> . . . . .			+			
25. <i>Pachyiulus Alluaudi</i> . . . . .			+			
26. <i>Pachyiulus parcestriatus</i> . . . . .		+				
27. <i>Pachyiulus mystax</i> . . . . .		+				

## EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

*Geophilus Zograffi*, n. sp.

- Fig. 1. — Extrémité antérieure du corps, face ventrale.  
 Fig. 2. — Extrémité antérieure du corps, face dorsale.  
 Fig. 3. — Première et deuxième paire de mâchoires.  
 Fig. 4. — Extrémité postérieure du corps, face ventrale.  
 Fig. 5. — Un écusson ventral.

*Scotophilus bicarimatus* Meinert.

- Fig. 6. — Labre d'un mâle avec 97 paires de pattes.  
 Fig. 7. — Première et deuxième paire de mâchoires du même.

*Pachyiulus Alluaudi*, n. sp.

- Fig. 8. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face antérieure.  
 Fig. 9. — Patte copulatrice postérieure, face postérieure.  
 Fig. 10. — La même, profil externe (un peu oblique).

*Pachyiulus canariensis*, n. sp.

- Fig. 11. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face antérieure.  
 Fig. 12. — La même, profil interne.  
 Fig. 13. — Patte copulatrice de la paire postérieure, profil interne.  
 Fig. 14. — La même, profil externe.  
 Fig. 15. — Extrémité de la même, plus grossie.  
 Fig. 16. — Tête et premier segment du mâle, profil.  
 Fig. 17. — Patte de la 4<sup>e</sup> paire.

*Pachyiulus insularis*, n. sp.

- Fig. 18. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face antérieure.  
 Fig. 19. — Pattes copulatrices, profil interne.  
 Fig. 20. — Pattes copulatrices, profil externe.

*Pachyiulus parcestriatus*, n. sp.

- Fig. 21. — Première paire de pattes, face antérieure.  
 Fig. 22. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face antérieure.  
 Fig. 23. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face postérieure.  
 Fig. 24. — Pattes copulatrices postérieures, face postérieure.  
 Fig. 25. — L'une d'elles, face antérieure.

*Pachyiulus mystax*, n. sp.

- Fig. 26. — Patte copulatrice de la paire antérieure, face antérieure.  
 Fig. 27. — La même, profil.  
 Fig. 28. — La même, face postérieure.  
 Fig. 29. — Patte copulatrice de la paire postérieure, profil externe.
-